

DANS LA VIE

DE PHILIPPE FAUCON

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h13

Réalisateur :
Philippe Faucon

Scénaristes :
Amel Amani, William Karel &
Sarah Saada

Image :
Laurent Fénart

Montage :
Sophie Mandonnet

Costumes :
Valérie Strano

Interprètes :
Sabrina Ben Abdallah
(Sélima)
Ariane Jacquot
(Esther)
Zohra Mouffok
(Halima)
Hocine Nini
(Ali)



SYNOPSIS Esther, une femme âgée de confession juive, a besoin d'une assistance permanente. Mais elle use ses gardes-malades, du fait de sa mauvaise humeur, et la dernière en date vient de démissionner. Elie, le fils d'Esther, ne sait plus quoi faire. Sélima, l'infirmière de jour, propose les services de sa mère, Halima, musulmane pratiquante. Contre toute attente, une vraie complicité se crée entre les deux femmes. Halima sait se faire apprécier et respecter. Pleine d'énergie, elle redonne à Esther le goût de vivre.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Africultures.com - Olivier Barlet

Dans la vie ouvre l'esprit parce qu'il trouve le cœur. [Il a] la pudeur du regard, la juste distance qui fait que chaque plan s'inscrit en nous comme un cadeau d'humanité.

TéléCinéObs - Philippe Piazza

Le film est magnifique (...) La caméra observe des êtres



dont la trajectoire se confond avec la vie même. Et leur force, leur courage, leur joie deviennent soudain les nôtres.

L'Humanité - Jean Roy
Dépouillé, digne et noble, tel est ce cinéma de la transparence pour qui l'homme est le capital le plus précieux. Cerise sur le gâteau, les deux non professionnelles qui tiennent les rôles principaux sont tout simplement magnifiques.

Les Inrockuptibles - S. Kaganski
Un film simple et complexe, ambitieux et modeste, qui n'esquive aucune zone conflictuelle mais les fouille avec aménité, tact et courage. De ses paradoxes naît sa beauté.

Brazil - Eric Coubard
Œuvre délicate et riche, (...) cette belle leçon d'humanité est peut-être un rêve utopique. Cependant, Philippe Faucon montre un chemin d'espoir.

Journal du Dimanche - A. Campion
Un cinéma dépouillé, humain, un peu didactique mais tenté par la grâce.

Paris Match - Christine Haas
Poussé par le souffle de la vie, avec la juste distance documentaire, le cinéaste filme court (73 minutes) mais avec éloquence.

Ouest France - La Rédaction
Il y a quelque chose de **La graine et le mulet**, en beaucoup plus court, dans ce propos généreux et confiant autour de la tolérance.

La Croix - Sophie Conrad
(...) Une comédie sensible et enlevée (...)

Le Figaroscope - La Rédaction
Philippe Faucon a réuni deux interprètes non professionnelles débordantes de sincérité (...)

20 Minutes - La rédaction
L'amitié improbable entre une musulmane et une vieille dame juive offre de beaux moments de tendresse, forts et justes. Une belle chronique du quotidien.

Nouvel Observateur - P. Mérigeau
On redoutait une démonstration, on se trouve plongé au cœur de la vie, qui ne se résume pas et ne se laisse pas enfermer. C'est très fort.

Cahiers du Cinéma - T. Méranger
(...) Faucon filme les corps, leur rapport à la lumière, leur évolution dans l'espace, les territoires que délimite leur champ d'action. Et ce programme (...) devient à présent (...) l'enjeu narratif, émotionnel et politique de la confrontation de deux vrais personnages.

MCinéma.com - Aurélien Allin
Les deux actrices (...) emportent tous les suffrages. Drôles, craquantes et terriblement émouvantes, elles donnent au film un souffle imparable et une résonance qui vit au-delà des portes de la salle.

Libération - Didier Péron
Dans la vie s'aventure sur un ter-

rain miné avec un mélange étrange de franchise et de prudence. (...) Il faut saluer les formidables prestations des deux comédiennes non professionnelles.

Télérama - Louis Guichard
Les deux comédiennes principales (...) étonnent par leur engagement physique et par la fermeté de leur jeu (...) Et le film éloigne tout simplisme par la richesse émotionnelle de son épilogue (...)

Le Monde - Thomas Sotinel
Un programme pédagogique un peu trop évident, une distribution inégale et un scénario parfois schématique. C'est quand il n'explique rien (...) que **Dans la vie** parvient (...) à montrer la possibilité du bonheur (...).

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE FAUCON

Le film a-t-il des résonances autobiographiques ?

Oui. Yasmina (la productrice et co-scénariste) a été infirmière, et nous nous sommes largement inspirés de son expérience. Du fait de son travail, elle a beaucoup fréquenté à ce moment-là les deux communautés à la fois. (...)

Quand avez-vous eu l'idée d'écrire ce scénario ?

Le scénario a été écrit pour l'essentiel en 2003. Nous en avons eu l'idée, Yasmina et moi, dans une période de tension où nous



avons l'impression que le conflit israélo-palestinien avait un impact inédit sur une partie de la communauté d'origine maghrébine en France. On sentait autour de nous des crispations, plus marquées qu'auparavant, et même des replis.

Yasmina a-t-elle perçu qu'un fossé se creusait entre les deux communautés ?

Elle avait cette impression. Même si, évidemment, il n'y avait pas que cette attitude, unique et homogène. Elle m'a dit plusieurs fois qu'elle ressentait quelque chose de très réactif, peut-être plus qu'auparavant, à ce qui se passait au Proche-Orient, à l'intérieur de l'une et l'autre communauté. Les jeunes, en particulier, autour d'elle, lorsqu'ils avaient le sentiment, en France, d'être déconsidérés, pouvaient avoir tendance à s'identifier, à se reconnaître, dans la situation des Palestiniens. Il y avait un climat parfois délétère.

Dès les premières minutes, l'origine communautaire apparaît comme facteur de séparation et d'exclusion.

Nous voulions montrer tout ce que ce climat de crispation peut susciter de fermeture, de tous côtés. Dans le film, on est à l'été 2006, au plus fort de la tension provoquée par l'attaque israélienne à l'intérieur du Liban, contre le Hezbollah, à la suite de l'enlèvement de deux soldats israéliens. Dès les premières fois où l'on voit la mère de Sélima, elle est dans une attitude

de de blocage, conditionnée par ce climat. Elle dit : «Je n'aime pas ces gens», lorsque Sélima lui apprend qu'elle va travailler à domicile chez Esther, une femme juive. Or, toute la suite du film nous montre à quel point ces premiers réflexes conditionnés de fermeture ne correspondent pas à sa nature réelle profonde.

Comment s'est passée la collaboration à l'écriture avec William Karel ?

Nous avons d'abord écrit une première esquisse du scénario. J'ai ensuite fait appel à William Karel, avec qui j'avais déjà travaillé. J'aime son humour et l'acuité de son regard. Il a aussi une connaissance très subtile et unique de la culture juive d'Afrique du Nord. Et pour ajouter au plaisir d'écrire à plusieurs, nous avons fait appel à Sarah Saada, qui est la fille de William, et qui joue dans le film la fiancée d'Élie, le fils d'Esther.

Etes-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'un film de femmes ?

Absolument. Et ces femmes m'ont intéressé, parce qu'une partie du monde leur est refusée. Elles sont parvenues à leurs âges, elles se sont consacrées à ce qui leur a été assigné, elles ont élevé leurs enfants. L'une est clouée à un fauteuil, l'autre est illettrée. Elles sont issues de milieux où leurs maris décident. Mais ce n'est pas pour cela qu'elles sont disposées à accepter que leur soit refusé ce à quoi elles aspirent. Elles s'affirment, avec leurs moyens.

Des liens très forts se tissent entre Sélima et Esther ; puis entre Esther et Halima, la mère de Sélima.

Avant que leur rencontre n'ait lieu, Halima et Esther sont prisonnières d'une représentation imaginaire de l'autre. Progressivement, elles découvrent qu'elles ont en face d'elles quelqu'un de proche, sur bien des plans, qui ne correspond en rien aux a priori qu'elles s'étaient fabriqués au préalable.

Bien qu'elle affirme un style de vie laïque et occidental, Sélima se soucie du qu'en-dira-t-on.

C'est difficile pour une jeune femme comme elle d'être constamment en opposition, en lutte, avec son entourage et sa famille. Car ce n'est pas parce qu'elle s'oppose sur certains points à sa communauté qu'elle se sent nécessairement en adéquation parfaite avec la société française. Du coup, elle se retrouve en porte-à-faux avec tout le monde, ce qui n'est pas toujours une position facile à vivre.

Avez-vous essentiellement fait appel à des comédiens non professionnels ?

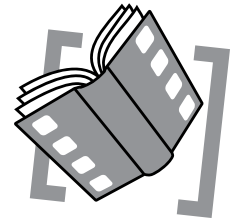
Oui, comme sur d'autres de mes films. Mais jusque-là, j'avais travaillé avec des gens plus jeunes, qui n'ont pas besoin de plus de deux ou trois jours pour être «dans» le film en cours. Leur inexpérience n'est pas forcément un handicap, bien au contraire. En revanche, pour **Dans la vie**, il s'agissait de deux interprètes d'une soixantaine d'années, pour qui le rythme très intensif d'un tourna-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

ge constituait un véritable effort d'endurance physique.

(...) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé chez elles ?

C'est la compréhension intuitive de leurs personnages. Ce sont des femmes qui ont des vécus très riches : elles ont quitté leur pays, recommencé leur vie en France, élevé des enfants dans des conditions difficiles. Il y a pour moi, dans l'interprétation de l'une et l'autre, une grande beauté : celle de ce parcours vers leur personnage. Par ailleurs, elles ont fait preuve d'un professionnalisme qui nous a beaucoup impressionnés. Elles connaissaient leur texte à la perfection, elles étaient systématiquement à l'heure sur le plateau. Elles étaient extrêmement concentrées, à l'écoute de mes indications et des demandes des techniciens. Elles se souciaient de donner le meilleur d'elles-mêmes, voulant savoir, après chaque prise, si elles ne pouvaient pas faire mieux... Elles sont allées au maximum de leurs possibilités physiques, intellectuelles, intuitives, en restant constamment disponibles.

Vous cernez les visages avec une vraie tendresse dans le regard.

La caméra a un rapport très fort avec le visage, car elle parvient à capter ce qui vient de l'intérieur, à travers quelque chose qui s'exprime dans une expression (même minime), un regard, un rendu particulier de la voix, etc. Quand un comédien parvient à une véritable densité émotionnelle, on peut

en avoir une première impression, au moment de la prise, lorsque l'on est à côté de la caméra, ou en regardant le combo. Mais lorsque l'image est projetée sur grand écran, on comprend seulement à ce moment qu'il y a des tas de choses qui participent à cette force émotionnelle. Ce sont des éléments justement à l'œuvre dans le regard, le visage, la voix, qui prennent tout d'un coup une force, une dimension, sur l'écran, grâce aux moyens du cinéma, l'image et le son. (...)

Dossier de Presse

«Cinéma du Présent». En 2001, **Grégoire peut mieux faire**, pour Arte. En 2005, **La trahison**, son troisième film pour le cinéma, est unanimement salué par la critique. Philippe Faucon s'est imposé comme l'un des auteurs les plus remarquables de sa génération. Il vient de terminer **Dans la vie**, dont il a également été le producteur, avec Yasmina Nini-Faucon. Il achève également pour Arte une série de fiction avec archives sur les années 1967-1979.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Philippe Faucon obtient en 1990 le Prix Perspective du Cinéma Français au Festival de Cannes, pour son premier film, **L'Amour**. En 1992, il tourne pour Arte : **Sabine**, l'un des premiers succès d'audience de la chaîne, qui aura une sortie en salles, après sa diffusion télé. 1994 est l'année d'une autre fiction pour Arte : **Muriel fait le désespoir de ses parents**. En 1996, il réalise pour France 2 : **Mes 17 ans**, qui obtient sur la chaîne une très importante audience, en même temps qu'une grande reconnaissance critique. Il réalise la même année **Tout n'est pas en noir**, pour la série **L'Amour est à réinventer**. En 1998, une nouvelle fiction pour Arte : **Les étrangers**. En 1999, il réalise **Samia**, son second film pour le cinéma, présent au Festival de Venise 2000, dans la sélection

FILMOGRAPHIE

Films TV :

Sabine	1992
Muriel fait le désespoir de ses parents	1994
Mes 17 ans	1996
Tout n'est pas en noir	
Les étrangers	1998
Grégoire peut mieux faire	2001

Longs métrages :

L'Amour	1989
Samia	1999
La trahison	2005
Dans la vie	2008

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°565
Cahiers du cinéma n°632